

Les pianos du muet

Volume 4, numéro 5, février–mars 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35251ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1985). Les pianos du muet. *Ciné-Bulles*, 4(5), 7–7.

Ciné-Bulles : Le montage représente-t-il pour vous une étape cruciale? Lui accordez-vous plus d'importance qu'au tournage?

Claude Jutra : Le montage était absolument primordial quand on faisait des films mi-documentaire, mi-fiction. La moitié du travail du réalisateur se faisait au montage. Quand on tournait sans pouvoir intervenir directement, il fallait, à l'étape du montage, quelqu'un qui ait beaucoup d'imagination.

Ciné-Bulles : Et pour *La dame en couleurs*?

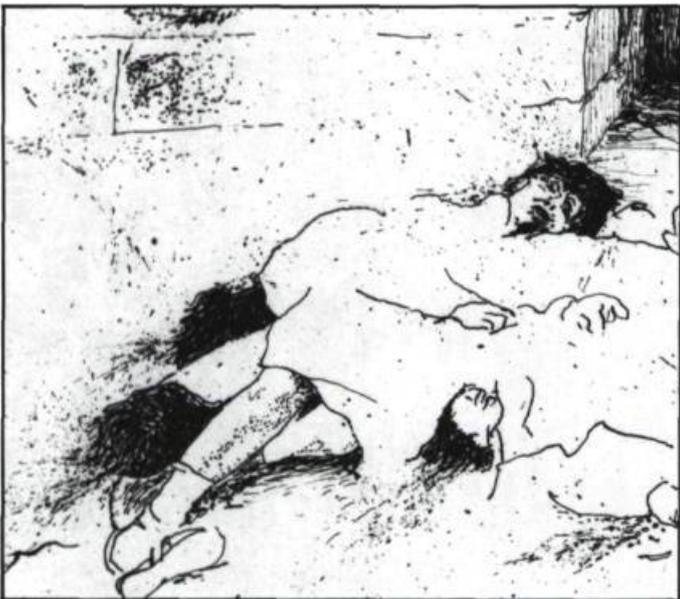
Claude Jutra : Pour ce film, l'éventail des possibilités était plus réduit. Nous tournions très vite avec très peu de moyens, jamais 36 variations sur un même plan. Nos avons fait l'essentiel et rien d'autre.

Ciné-Bulles : Mais ne disposiez-vous pas, pour ce film, d'un budget supérieur à celui de plusieurs autres films québécois?

Claude Jutra : J'étais très bien encadré. J'avais une équipe formidable, une grande équipe. Il m'arrivait parfois de me demander si nous avions besoin de tant de monde sur le plateau. Mais enfin, il ne faut pas se plaindre d'en avoir trop...

Ciné-Bulles : Vous avez été l'un des premiers cinéastes québécois à porter à l'écran une oeuvre littéraire, *Kamouraska*. Prévoyez-vous revenir à l'adaptation prochainement?

Claude Jutra : Non. Je ne l'ai fait que pour *Kamouraska*. Peut-être que je le ferai mais il faudra vraiment que ce soit quelque chose de spécial, de très près de moi, comme l'était le roman de Anne Hébert. Je dois cependant avouer que j'aime mieux engendrer mon matériel avec la collaboration de quelqu'un d'autre. J'ai essayé quelques fois d'écrire seul un scénario et j'ai trouvé cela très difficile parce que je n'ai pas une vue d'ensemble. Lorsqu'on est deux, on se répond l'un à l'autre. On est comme l'auditeur de l'autre et puis tout va tellement plus vite. Tout tombe en place plus facilement.



Chants et danses du monde inanimé - Le métro de Pierre Hébert, gagnant du meilleur court/moyen métrage québécois de l'année 1984 (distributeur: Office national du film).

Les pianos du muet

À la belle époque du muet, en plus des spectaculaires bonimenteurs qui commentaient les projections de films par trop obscurs, il y avait des accompagnateurs qui, assis au piano, faisaient passer le cinéma du côté de l'audio-visuel, créant un climat, soulignant aussi bien les gags que les moments dramatiques. Peu d'accompagnateurs ont pu poursuivre leur pratique après l'arrivée perturbatrice du parlant.

Au Québec, sauf à la Cinémathèque québécoise où survit la formule, les occasions sont fort peu nombreuses d'assister à des projections de films muets soutenues par des improvisations musicales. Certes, il faut rappeler la performance, en 1984, des musiciens René Lussier et Robert Lepage lors des quelques projections-événements d'une quasi intégrale de l'oeuvre du cinéaste d'animation Pierre Hébert intitulée *Chants et danses du monde inanimé*. Mais il y a également, depuis quelques mois, le travail musical méconnu d'un accompagnateur nouvelle manière qui joue tour à tour du piano, du synthétiseur, de la trompette, des percussions et du cor, Maxime Dubois.

Maxime Dubois, dit Duboisnovichks, a une formation de musicien classique. Il a travaillé au théâtre de même qu'au sein du groupe d'avant-garde Montréal Transport Limité. Peu satisfait des bandes sonores de films comme *Metropolis* de Fritz Lang, version pré-Moroder, leur préférant le spectacle, Dubois a entrepris d'imprimer son propre style aux projections. Il colore la pellicule au besoin, fait appel à des comédiens qui improvisent dans une perspective situationniste, reprend à son compte le répertoire traditionnel des accompagnateurs du début du siècle et pousse parfois l'audace jusqu'à associer une chanson de Gilles Vignault à sa relecture de *Metropolis*...

Au répertoire cinématographique de Maxime Dubois, on retrouve des films de Méliès, de Chaplin, de Keaton, de Laurel et Hardy, des frères Marx. Le musicien cherche à stimuler le public cinéphile, à le mettre en contact, de façon originale, voire provocante, avec quelques-uns des plus beaux fleurons du cinéma muet. Aussi prend-t-il volontiers le contrepoint de l'image, trouve-t-il grand plaisir à accentuer certains effets. Comme tout homme de spectacle, parfois il étonne, parfois il déçoit.

De toute évidence, on peut encore, en 1985, puiser dans le cinéma des pionniers et y trouver du neuf, inventer des bandes sonores d'un soir pour des films muets qui ont encore beaucoup à raconter.